

CHRONIQUE LOCALE

— Les vieillards les plus centenaires, les Nestor et les Mathusalem, ou du moins le peu qui en reste, car on vieillit vite aujourd'hui, prétendent et au besoin affirment, que, dans leur jeunesse, ils ont vu, après l'hiver, et avant l'été, une saison charmante, pleine de fleurs, de gaité et de promesses, qui ravissait les jeunes et les vieux.

On se sentait renaître; un doux soleil réchauffait les convalescents et les vieillards; les écoliers redoublaient de joie, les jeunes gens éclataient de force et de santé et trouvaient la terre trop petite pour leur fougue d'expansion; les nids remplissaient les buissons, l'air était doucement embaumé, la terre entière frémissait. C'était le printemps I

Aujourd'hui, nous avons changé tout cela. Au mois de mai, on grelotte quand on ne rôtit pas. Les nez sont rouges, les coryzas fleurissent, les laryngites prospèrent, les épisy-nanches pullulent, les staphyloncies triomphent, les blépharites régner.

Vient un coup de soleil; changement à vue, c'est le tour des hélioses, des céphalées, des hémicranies, des ecthymoses, des phlogopyres, allant jusqu'au paraphrosyne. C'est à en devenir fou.

Aussi, dans quelle terreur nous jette, à chaque page, la lecture du *Lyon-Médical*, surtout à l'article: *maladies régnantes*! On est dans une lipyrie continue et faites donc une chronique locale après cela!

O Poètes, chantres divins, diriez-vous aujourd'hui:

Le mois naissait où refléurait la terre,
Mois de gaité, d'espérance et d'amour!

On répond en prose:

— Il pleut.

Jaloux de présider au plus riant des mois,
Les Géneaux dans les airs ont déjà pris leur route.